

Observer à pas légers

Rencontre avec Paul Gailly, directeur du service éducatif de Natagora, association de protection de la nature qui prône l'observation des animaux dans leur milieu naturel... sans les déranger.



Faut-il privilégier le contact direct ou lointain avec l'animal ?

L'être humain a un besoin vital de contact de qualité avec du vivant humain, d'une part, et du vivant non humain, donc les animaux et les végétaux, d'autre part. La qualité du contact garantit notre santé physique et mentale. Le contact physique est important, notamment dans le développement de l'enfant. Mais vouloir toucher l'animal amène une question : est-ce que l'animal apprécie le contact ? Respecter l'animal passe par l'effort de connaître son mode de vie. Parmi les animaux domestiques, le chien et certains rongeurs aiment être caressés ; le poisson rouge, non. Notre rapport à l'animal sauvage sera plus complexe...

L'être humain pour éduquer l'animal ou l'animal pour éduquer l'être humain ?

Cela marche dans les deux sens, en fonction de l'animal. Il est nécessaire d'éduquer certains animaux domestiques (chien, cheval...), sinon la vie ensemble n'est pas possible. Cette relation oblige l'être humain à changer de regard, à se mettre dans un autre mode de communication s'il veut se faire comprendre de son animal. Cet échange « grandit » notre perception du monde en nous ouvrant à la différence. C'est là que l'animal commence à éduquer l'être humain... Avec l'animal sauvage, l'être humain apprendra à se fondre dans le milieu et à établir cette connivence si stimulante avec un être vivant sans le perturber. Cette relation nécessite d'aiguiser son regard et d'apprendre la patience, le respect et l'humilité.

Observer l'animal sauvage, dans son milieu naturel ou en captivité ?

Les petites bestioles ne se sentent pas en captivité si elles sont placées dans un endroit qui correspond à leur milieu naturel habituel. Il est alors possible de les observer en « captivité ». Cette démarche est aussi source de nombreux apprentissages. Par exemple, les poissons exotiques en classe ont peu d'intérêt pédagogique. Récupérons donc l'aquarium et créons un mini écosystème en allant chercher dans la mare des végétaux et animaux... Observations passionnantes garanties ! Et quand l'année se termine, on remet tout ce petit monde où on l'avait trouvé. Et pourquoi ne pas observer la petite araignée tolérée dans un coin de la classe ? Elle nous pose une nouvelle question : à quelle distance la nature, l'animal sauvage, peuvent-elles se rapprocher de mon espace de vie ? Une proximité qui réglera certaines phobies ?

Le chevreuil ou l'oiseau, quant à eux, restent des animaux lointains mais dont on peut s'approcher discrètement. Immobilisons-nous dans le rythme de la forêt et, après quelques instants, les animaux se remettent en mouvement, vivent autour de nous. Ce sont de très beaux moments, souvent fugaces. Approcher l'animal sauvage ou établir une relation profonde avec l'animal domestique est un investissement qui rapporte beaucoup en termes d'humanité...

Les parcs zoologiques ont-ils un intérêt pédagogique ?

Pourquoi emmène-t-on un groupe d'enfants ou de jeunes là-bas ? Pour passer un bon moment, apprendre à mieux se connaître ? Pourquoi pas, mais là, on n'est plus dans le rapport à l'animal. Pour aller voir les éléphants, les girafes ? Ces animaux sont totalement déconnectés de leur milieu naturel : c'est de la fausse nature. Et de superbes documentaires montrent, bien mieux que dans un zoo, ces animaux fonctionner « pour de vrai », et nous interpellent sur la diversité de la vie.

L'enseignant ou le pédagogue doit donc avoir des objectifs clairs : émerveiller par l'énormité d'un éléphant, l'immensité d'une girafe ou même épouvanter avec le serpent, l'araignée. L'important est de ne pas laisser ces émotions en friche mais de s'en servir pour mettre l'enfant en réflexion et en action, par exemple, en soutenant un projet ou une association.

En tant que pédagogue, comment faire découvrir les animaux sauvages d'ici ?

Contrairement à la nature exubérante de contrées exotiques, la nôtre est plutôt discrète. Pourtant, si on consent l'effort de s'y intéresser, nos animaux sont vraiment passionnants. C'est vrai, dans le petit bois derrière l'école, il n'y a pas d'étiquettes explicatives comme au zoo et les observations sont souvent imprévisibles. Il est impossible de connaître toute la nature et le pédagogue devra pouvoir remplacer l'inconfort de l'ignorance par le plaisir de pouvoir dire : « *Je ne sais pas, mais ce n'est pas grave, on va trouver l'information ensemble* ». Mais s'il est utile, d'un point de vue pédagogique, d'interagir avec l'animal sauvage pour mieux comprendre son fonctionnement, mais aussi le nôtre, il nous faudra toujours veiller à être subtils et respectueux pour ne pas le perturber.

Propos recueillis par Céline TERET